



Eugenio et le génie

Spécial Picasso (3/6) C'est avec la belle histoire du coiffeur de l'avenue Clemenceau que *Nice-Matin* poursuit sa semaine d'hommage au maître

Ç'aurait pu être un coiffeur de génie, cela n'aurait pas fait grande différence. Picasso était LE génie. Et avenue Clemenceau, l'improbable amitié aurait fait tout autant jaser. Ils s'étaient choisis. Ont entremêlé leurs racines hispaniques. Leur attachement à Vallauris. Leurs tempéraments rouge-sang. Et ont fait de cet humble mélange une amitié grande comme le monde. Dans le fond du petit salon de coiffure, Eugenio Arias et Pablo Picasso se sont fait un cocoon. Ont écrit une touchante histoire dans la langue de don Quijote.

Il y avait le petit artisan et le grand artiste. Le souvenir d'une terre, d'un exil. Deux écorchés vifs. Il y avait les corridas et la lutte antifasciste. Une paire de ciseaux et quelques cadeaux signés Picasso. Deux hommes droits comme des banderilles. L'un envers l'autre. Jusqu'au bout. Jusqu'en avril 1973, où Eugenio Arias a vu partir son père spirituel. Il aura été l'un des rares autorisé à assister aux funérailles. A accompagner le maître pour son dernier voyage. À défaut de l'accompagner en Espagne. En 2008, c'est lui qui disparaîtra. Il avait 98 ans.

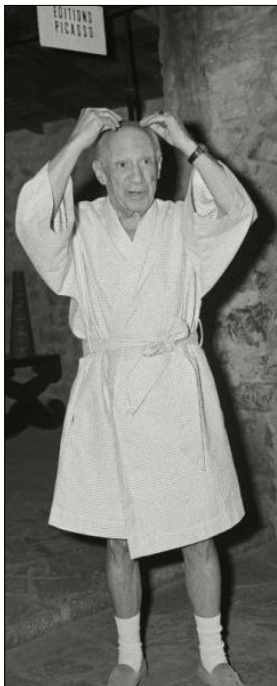
« ¡ Nos vamos ! »

Corridas, fous rires, confidences, valeurs communes. Arias a raconté (!). Voici deux (trop) courts extraits :

« Nous allions quatre ou cinq fois par an à la corrida. Picasso disait toujours : " Arias, la corrida est le sport le plus noble du monde. - Et pourquoi ? " je lui demandais. « A la corrida, il n'y a pas de compromis entre les adversaires. Au football ou dans le cyclisme, on peut laisser gagner l'autre en échange d'un pot-de-vin. Mais un taureau, on ne peut pas l'acheter. »

« Nous étions tous les deux petits par la taille - et Picasso avait même quelques centimètres de moins que moi. " Arias, disait-il toujours, notre taille nous condamne au travail. Il aurait suffi qu'on ait quelques centimètres de plus - disant cela, il tendait son bras au-dessus de la tête - pour devenir gendarmes. " Et chaque fois, nous riions de bon cœur. No es lo mismo un hombre grande que un gran hombre. Un homme grand, ce n'est pas la même chose qu'un grand homme. »

1. Le coiffeur de Picasso, histoire d'une amitié. M. Czernin/M. Müller. Actes Sud/Solin. 2003.



Arias et Picasso : 26 ans d'amitié.

(Photos : collection Traverso et Archives familiales Arias)



Une coupe, un moment de partage. (Photo archives familiales Arias / Cathy Hutin)

Buitrago : un pont entre cité des Potiers et Espagne

« Je suis l'héritier de cette amitié. » Pierre Arias, le fils du coiffeur de Clemenceau, ne parlera pas au nom de son paternel. « Tout a déjà été raconté... L'amitié entre mon père et Picasso, ce sont des souvenirs très particuliers. Et très sporadiques en ce qui me concerne. »

Il était minot. Aujourd'hui, installé en région parisienne, il œuvre à la mémoire de cette étonnante histoire.

Il reste propriétaire du lieu, devenu illustre, de l'avenue des Potiers. Il gère, surtout, la Colección Eugenio Arias de Buitrago del Lozoya, à quelques kilomètres de Madrid.

C'est là-bas qu'en 1909, son ancien combattant antifranquiste de père a vu le jour. Dans une modeste bourgeoisie qui, depuis 27 ans et de façon très officielle, honore son image. Le Vallaurien d'adoption y a entreposé

joliment tous les précieux présents du maître. Dans un bel écrin. Avec l'appui du gouvernement régional de Madrid.

Un village devenu picassien

Des pièces de céramique, des affiches, des petits mots gribouillés par l'artiste, des clichés, une boîte de barbier pyrogravée... Les précieuses traces du roman Picasso-Arias s'exhibent, donc, en terres natales. Selon un souhait, qu'ensemble, les deux hommes auraient partagé.

« Je m'efforce de faire consister ce lieu, qui devrait être plus manifeste. Ainsi que ce petit village d'Espagne devenu picassien du geste de mon père. » Depuis presque quatre ans, Pierre Arias a pris la relève : « Je ne m'en occupais pas, avant 2008, par respect total des affaires de mon père. » Maintenant, il caresse le doux rêve de bâtir un solide pont entre les deux pays. Les deux cités. « Je veux faire valoir l'idée que le geste d'amitié s'est transporté tel quel. Qu'il a es-

saimé. »

Et même si, pour beaucoup, l'initiative paraît évidente, la réalité du terrain l'est beaucoup moins.

« La création du musée n'a pas non plus été affaire facile. Il a fallu négocier avec les autorités culturelles de l'époque. Mais l'espace dédié à Buitrago pour la collection est très beau. Et j'aimerais qu'il y ait plus d'échanges avec la France. »

Depuis trois ans, des céramistes de Vallauris jouent le jeu en participant à une exposition thématique. Les membres de l'association vallaurienne pour l'expansion de la céramique (A.V.E.C., lire notre édition d'hier), notamment, participent. Première quinzaine de juillet, ils partent à Buitrago de Lozoya pour exposer. Et pour se rappeler que, comme le dit Pierre Arias, « la source de l'art c'est l'amitié et pas le contraire ».

Museo Picasso - colección Eugenio Arias.
www.madrid.org/museo_picasso/



Demain

La grande histoire de Madoura. Lieu mythique, tenu par le couple Ramié, où Picasso a découvert la céramique... Avant d'y façonner ses premières pièces en terre.

Textes :
Gaelle Belda
gbelda@nicematin.fr

